

M. Eugène Beaudry, que ses amis appelaient "Gene" tout court, fut le premier des imprimeurs du "Droit". Originaire d'Ottawa, il travailla d'abord à l'"Ottawa Free Press", puis au "Toronto Star". Il serait probablement devenu surintendant des presses au "Star" si le Père Charles, son ancien curé, n'avait pas réussi à le faire venir.

Les conditions de travail au "Droit": salaires très limités et heures de travail illimitées! Mais "Gene" accepta quand même, sur les instances du bon Père, et arriva au "Droit" deux semaines avant la publication du premier numéro, afin d'installer la machinerie.

Parmi les machines, il y avait une vieille linotype et une vieille presse. D'aucuns disaient que rien ne fonctionnerait... mais il y avait "Gene"... "Gene" et sa "broche à foin"...

Si la presse pouvait parler...

LA PRESSE, en particulier, était une vieille machine capable de rater plusieurs éditions par mois et de coûter, comme on le dit, "les yeux de la tête".

Mais pas avec l'ami Eugène. Un coup de marteau ici et là, quelques coups de lime et même des coups de pied, et la "horse power" finissait par repartir, "les quatre fers en l'air".

C'est avec cette fameuse "horse power" que "Le Droit" menait une bataille de tous les diables contre les puissances de l'heure. Le Règlement XVII, la Petite Commission et nombre de loges en avaient un peu tous les jours pour leur argent. La "Petite Presse", que Beaudry appelait aussi "la jument", faisait son possible.

Et les éditions allaient sonner le ralliement, annoncer la démission de Landry comme président du Sénat et son acceptation de la présidence de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, un discours d'Henri Bourassa à la salle Sainte-Anne ou au théâtre Russell, les plaidoyers d'Ernest Lapointe et de sir Wilfrid Laurier en

faveur des écoles bilingues, l'inoubliable discours d'Aurélien Bélanger en plein Parlement de Toronto et le décret de Sa Sainteté le pape Benoît XV qui reconnaissait notre droit de nous battre pour nos écoles. Si la "Petite Presse" pouvait parler, quelles histoires elle pourrait raconter!

A cette époque, il n'était pas question d'un service de distribution. Une fois le journal sorti, il restait parfois deux ou trois jours "en carafe". C'est alors que "Gene" allait faire une "descente" à l'"Ottawa Printing" et en ramenait un groupe de jeunes filles qui venaient faire l'expédition des journaux.

Une petite idylle

CEST d'ailleurs par ce procédé que "Gene" découvrit la perle qu'il lui fallait. Dans le groupe de jeunes filles de l'"Ottawa Printing", il en aperçut une qui lui plaisait particulièrement. Tous deux furent mariés par le Père Charles dans le sous-sol de la cathédrale d'Ottawa.

La cérémonie se déroula un beau samedi après-midi, après que le journal fût sorti de presse! Et, après avoir présenté ses félicitations aux deux nouveaux mariés, le Père Charles s'adressa à "Gene" et lui dit:

"Dépêche-toi, mon "Gene", car tu travailles lundi"...

Et le surlendemain, après un voyage de noces d'un jour et demi, l'ami "Gene" revenait... et le journal paraissait comme d'habitude!

Souvent de nuit, sans réclamer un sou de salaire, Eugène Beaudry arrangeait les choses, les machines et les hommes. Ce qu'il a épargné au journal doit se compter par des milliers de dollars. On a calculé qu'il aurait été deux fois millionnaire s'il avait reçu un sou chaque fois qu'un exemplaire du "Droit" sortait de presse.